

la mesure où « la guerre pour l'émancipation nationale était désertée par les Changs et les Nehrus et les Boses et les Wangs (Chang Kai Schek, qui combattait à sa manière misérable l'impérialisme japonais, et Wang Ching Wei, qui capitula envers l'impérialisme japonais, sont ici mis à la même place), par tous les gens qui la dirigeaient, et, par conséquent, l'ont menée avec les camps impérialistes » ; il s'ensuit que « la lutte des colonies pour la liberté reste absolument désespérée pendant la présente guerre mondiale, si elles continuent de servir l'un des camps impérialistes contre l'autre ». Et la conclusion ? « Seule la direction du prolétariat peut régénérer les guerres justes des colonies contre l'impérialisme ».

Exactement comme dans le cas de l'Union Soviétique, quand Hitler était aux portes de Moscou, le Workers Party voyait comme première tâche du prolétariat soviétique le renversement de Staline, ainsi maintenant Shachtman informait les masses chinoises : « ...Pour combattre votre ennemi classique, l'impérialisme, il est nécessaire de renverser le premier obstacle dans la voie de ce combat, Chang. » (*New Internationalist*, juin 1942).

Shachtman et compagnie ont refusé de défendre la Russie contre Hitler avant que les ouvriers russes renversent Staline et établissent une direction bolchevique. Maintenant il ne défendra pas la Chine contre l'impérialisme japonais, avant que Chang Kai Schek soit déposé et remplacé par une direction de la classe ouvrière, c'est-à-dire par une direction révolutionnaire et non pas réformiste.

Cette nouvelle politique coloniale du Workers Party était une déformation et une vulgarisation monstrueuse de la théorie de la révolution permanente de Trotsky, qui forme la base théorique de notre programme politique pour les colonies. Trotsky a démontré que la bourgeoisie nationale dans les colonies ne peut être fondamentalement indépendante et par conséquent ne peut pas mener la lutte pour l'indépendance nationale avec suite, de manière révolutionnaire et jusqu'à son but véritable. Shachtman a transformé l'idée de Trotsky à un absolu historique nouveau, comme quoi la bourgeoisie coloniale ne peut pas du tout lutter contre l'impérialisme. En tout cas, elle ne peut pas le faire pendant une guerre impérialiste. Comme si la guerre renversait toute la politique du temps de paix, comme si elle n'était pas la continuation de cette politique par d'autres moyens ! La nouvelle politique coloniale du Workers Party démontra que notre controverse avec lui au sujet de la Chine impliquait non pas un simple désaccord sur une conclusion pratique, mais une large rupture de ce parti avec le programme colonial de la quatrième Internationale. Ceci nous a situés aux côtés opposés de la barricade en Chine pendant la guerre.

La politique de Shachtman aux Indes

La résolution officielle du Workers Party en 1942 sur « les luttes nationales et coloniales » expliquait que :

« Dans les conditions de la guerre impérialiste à l'Est, la seule classe capable de régénérer la guerre de l'indépendance nationale dans les colonies est le prolétariat. Sous la direction de la bourgeoisie, la lutte nationale est ramenée inévitablement dans le camp de l'une ou de l'autre des alliances impérialistes en lutte. Ceci était déjà amplement clair pendant la première guerre mondiale (!) et se confirma de nouveau lors des événements des Philippines, de l'Indochine et de Malacca... et s'est confirmé pendant la période courante aux Indes. » (*New Internationalist*, janvier 1943).

Loin d'être confirmée aux Indes, cette théorie a volé en éclats pendant les événements d'août 1942 dans ce pays. Tout le monde sait que la bourgeoisie hindoue, sous la direction du parti du Congrès, profita des difficultés de l'impérialisme britannique et se lança dans la lutte pour l'indépendance. Le Workers Party ne put que très difficilement le contester. Le passage du commencement de sa résolution officielle sur les Indes dit :

« Le Congrès national de toutes les Indes, par une résolution adoptée à son meeting de Bombay, a décidé d'appeler les 400.000.000 de la population de ce grand pays à appliquer la désobéissance civile dans un grand effort pour gagner la liberté de leur pays. » (*Labor Action*, 1^{er} août 1942).

Ceci semble régler le sort de la nouvelle contribution de Shachtman sur la question coloniale. Mais l'auto-justification et l'« indépendance » étaient beaucoup plus importantes pour le Workers Party que la vérité objective. Le Workers Party refusa de soutenir la lutte lancée par le Parti du Congrès et se réfugia derrière la formule hardie : « Aux côtés du peuple hindou ». (Idem).

Dans sa « Lettre ouverte aux ouvriers de l'Inde », écrite en 1939, Trotsky déclarait :

« Dans l'éventualité où la bourgeoisie hindoue se trouverait forcée de faire même le pas le plus timide dans la voie de la lutte contre le gouvernement arbitraire de la Grande-Bretagne,

le prolétariat soutiendra naturellement un tel pas. Mais il le soutiendra avec ses méthodes propres : Meetings de masses, slogans hardis, grèves, démonstrations et actions de combat plus décisives encore, dépendant de ses forces et des circonstances. »

C'était la politique invoquée par le Socialist Workers Party en 1942 et, comme nous l'avons appris plus tard, c'était la politique de la section hindoue de la quatrième Internationale. Mais le Workers Party, dans sa rupture toujours plus violente et impétueuse avec notre programme, trouve que cette politique était « une couverture et un soutien de la bourgeoisie coloniale hindoue, dans une manière qui rappelait clairement la collaboration stalinienne avec le Kuomintang chinois (1925-1927) » (*New Internationalist*, septembre 1942.)

Une justification récente de notre programme

La fin de la guerre impérialiste montra l'éclatement de la lutte des peuples coloniaux pour leur libération des griffes de leurs maîtres impérialistes. Les guerres pour l'indépendance nationale en Indonésie, Indochine, Burma, etc., ont clos le débat sur la « submersion » de ces luttes par la guerre impérialiste. Les faits permettaient de conclure que les peuples coloniaux utilisaient les difficultés et les conflits des impérialistes pour faire avancer leur propre cause. Le Workers Party, en tout cas, n'a pas pu se mettre d'accord avec notre estimation et continua d'avoir une attitude hostile envers notre programme.

Sa résolution de 1946 réaffirme ses anciennes positions :

« Les analyses et les pronostics du Workers Party ont été confirmés par les faits. Soutenir un pays colonial qui « lutte contre l'impérialisme » pendant la guerre ne peut signifier qu'il soutient objectivement l'une des coalitions impérialistes contre l'autre. »

Nous sommes encore informés en tout cas que :

« Les mouvements coloniaux, maintenant que la guerre est finie, sont entièrement justifiés quand ils jouent avec l'impérialisme américain et ses rivaux et quand ils manœuvrent entre ceux-ci dans les intérêts de la libération nationale. C'est pourquoi les marxistes révolutionnaires, en maintenant toute leur critique de classe, soutiennent le mouvement nationaliste en Indonésie, et des mouvements semblables dans d'autres colonies. »

Mais la résolution se hâte de nous rappeler que pendant la guerre nous ne pouvons pas leur donner un tel soutien « sans soutenir dans la réalité l'impérialisme américain ». Il est ardu de suivre cette logique. S'il est permis pour de tels mouvements nationalistes de manœuvrer et de faire des blocs avec des puissances impérialistes en temps de paix, pourquoi est-il moins — ou même plus — correct de le faire en temps de guerre ? Comment la guerre peut-elle renverser la politique essentielle du temps de paix ? Ceci aussi peut donc être considéré comme une contribution « nouvelle » et « distincte » du Workers Party, une contribution, hélas, qui le mène toujours plus loin du programme et de la méthodologie de la IV^e Internationale.

La guerre civile en Chine

La Chine est aujourd'hui le théâtre d'une guerre civile qui y fait rage. Cette fois encore, nous avons pris position sur les bases des forces de classe impliquées dans la lutte. Dans notre récente analyse des événements de Chine, la position de notre parti était ainsi précisée :

« Aujourd'hui, la situation a profondément changé. L'impérialisme japonais, après avoir brigandé, se trouve aujourd'hui par terre. Le suzerain nouveau et beaucoup plus puissant, l'impérialisme des U.S.A., a pénétré et se prépare à subjuguier la Chine. Et la bourgeoisie indigène, tremblant toujours devant les masses rebelles, s'est jetée d'elle-même entre les bras de ce nouveau suzerain impérialiste. Aujourd'hui, l'ennemi principal des masses chinoises est l'impérialisme des U.S.A. et son allié, le Kuomintang. C'est pourquoi, dans la lutte de classes qui va se développer en Chine, nous avons pris position du côté des ouvriers et des paysans, même s'ils sont maintenant sous la fausse direction des staliniens, et contre l'impérialisme des U.S.A. et le Kuomintang. (Fourth Internationalist, octobre 1945.)

Mais ici encore une fois, comme si souvent auparavant, la lutte ne peut pas arriver à des spécifications idéales, et par conséquent le Workers Party décide de maintenir sa politique traditionnelle de neutralité, sans soutenir aucun des deux côtés. La résolution de 1946 du Workers Party se lave les mains de toute cette sale affaire :

« ...Un côté, représentant la bourgeoisie nationale, n'est plus que l'avant-garde de l'impérialisme américain, tandis que l'autre côté, malgré sa composition paysanne, est un agent de l'impérialisme stalinien... Le soutien de ce mouvement aujourd'hui ne peut avoir d'autre effet que d'étendre l'empire stalinien et de lui soumettre une large partie de la terre et de la population chinoises. »